

Bonjour fils,

Est-ce le hasard qui m'a amené à Rouen, au moment de terminer la rédaction de ce livre ?

Il n'est pas question de testament, car je sais que te retrouverai, Paul, je le sais. Les courriers que je t'adresse directement me reviennent tous, sauf les colis « contre signature ». Écrire à mon fils en recommandé m'est insupportable, ton éducateur me renvoie – après les avoir ouverts – tous les courriers que je lui demande de te transmettre, et me renvoie même mes cadeaux de Noël.

Au moins dans ce livre, suis-je sûr que tu pourras le lire un jour. Tu sauras alors, si tu le lis, que je n'ai cessé de t'écrire depuis que je ne te vois plus.

Rouen, ce sont mes origines, fils. C'est là que je suis né, et que j'ai fait ma maternelle au Sacré Cœur, rue Blaise Pascal, mes premières classes d'école Rue de l'Avalasse, de conservatoire Rue Faucon, où j'ai rencontré Jean-Sébastien BERAULT, comme toi tu as croisé Michel CAMATTE.

Le patron du café où je suis est un passionné d'opéra. Je sortais de l'opéra « La flûte enchantée » lorsque j'ai accepté de me marier avec ta maman, et j'écoute le Requiem le jour où cette boucle s'achève, alors que je t'écris. Troublante, mais véridique coïncidence.

Ce livre, fils, c'est l'histoire de ma vie depuis 10 ans. Jalonné de hauts et de bas comme autant de pleins et de déliés, de doutes et d'espoirs. Crois-moi, j'aurais préféré qu'il reste lettre morte. Un ami me disait, pour m'encourager, qu'« écrire était un 'naître' de papier »... Ça ne me console de rien.

J'ai pleuré, j'ai eu peur, j'ai souffert, et j'ai douté. Même au Temple je ne parvenais plus à trouver la sérénité nécessaire au repos de l'âme. Je suis anxieux, et j'assume. Mon anxiété m'aide à créer, à inventer, à réagir.

Mais ...

... Je sais maintenant que nous nous reverrons, à mon avis bientôt. Je sens au bout du chemin quelque chose qui nous appartiendra, Paul.

Ton cousin le plus proche va bientôt demander à retourner vivre avec son père, et je gage que tu sauras peut être l'occasion, au prétexte du mimétisme, pour demander à revenir vivre avec le tien. Et si tu demandais à faire « comme William ? » Je n'ose prendre les paris... Il me reste une année pour te glisser cette idée. Si ce n'est en 2008, ce sera en 2009, ou en 2010, peu importe. Je n'ai plus aucun doute à ce sujet. Je crois en moi, je crois en toi. Je crois.

Pendant ce temps, il me reste du travail pour poursuivre ce que j'ai entrepris. Tous ces combats, je les ai menés pour toi, sans avoir la sensation de m'en faire gloire. C'est mon rôle de père finalement. Un père normal, ça défend son fils contre le froid et les peines de cœur lorsqu'arrivent les premières filles.

J'ai même dû me porter partie civile contre ta mère, pour faire acte d'une situation que les travailleurs sociaux refusaient d'admettre à la seule vue des preuves que je leur amenais.

Il le fallait. On ne m'a pas laissé le choix.

Je souhaitais simplement leur faire comprendre le poids des « secrets familiaux » qui reposait sur tes épaules. Je ne pouvais garder ça sous le boisseau. Il fallait que la vérité éclate au grand jour. Tu n'as eu que la vérité de ta maman, et celle des tribunaux abusés par de faux écrits. Tu as droit à entendre la mienne. Au moins pourras-tu te faire, avec le temps, une idée plus juste, sinon plus sereine, de l'enjeu que tu as représenté.

Car il faut que tu saches que de multiples faux ont été écrits pour abuser la justice, y compris par des proches de ta mère.

Moi, je te réserve autre chose ... Plus délicieux, plus doux.

J'ai « commis » ce livre pour que tu saches un jour le calvaire que j'ai enduré pour parvenir à retrouver ton sourire.

Un sourire de toi un jour suffirait à ma peine pour toutes ces années. Un sourire de toi me dédommagerait tellement plus que n'importe quel tribunal...

Mais il me reste une carte d'importance. Je te la livre. Pour vivre pleinement ta vie d'homme et profiter de l'existence, pour pouvoir peut-être un jour à ton tour avoir des enfants sans crainte de voir se répéter le passé, tu n'auras qu'une solution. Accepte-la par avance.

Pardonner...

Je te demande de pardonner, Paul.

Moi, j'ai pardonné.

Tout est là. Car ta mère n'est pas coupable. Sa souffrance vient de loin. L'institution s'est laissée instrumentaliser, manipuler. Elle est devenu le canal et l'instrument de la haine.

Tu avais de bonnes bases, avec ce que je t'ai appris, la peinture impressionniste. Tu connaissais déjà Giverny, les tournesols, et la Sainte Victoire telle que l'avait peintes l'autre Paul, Cézanne. L'histoire de Jésus et de son cousin Jean le Baptiste, la pratique du sport, le respect et le regard vers l'autre, lorsqu'il a besoin de toi ... Si tu n'as plus la foi, retrouve-la, elle ne doit pas être bien loin. N'écrivais tu pas « JF » sur le livre d'or des repas de Noël que tu m'aidais à servir aux SDF ?, et pour ceux qui n'auraient pas compris ce que JF signifiait, tu ajoutais une note de bas de page : « JF = Joyeuses Fêtes » .

Tu avais un humour spontané, naturel, élevé au bon grain des BD de Gotlib, que tu m'avais piquées dans les armoires chez Grand Maman. Si tu as perdu ton humour, retrouve-le.

Tu chantais Salvador, « La trompette de jazz », Boris Vian, « J'suis snob », Ray Ventura « Tout va très bien » à tue-tête avec moi dans la voiture. Si tu n'as plus le goût de chanter, retrouve-le. Si tu as perdu ces CD, je devrai pouvoir t'en retrouver une copie... sur ma table de chevet.

Il te reste quelques bons mois pour que l'on se retrouve. Une année tout au plus. Profites-en pour relire quelques bonnes vieilles références... Les *Lettres de mon moulin* aussi. *Le petit Prince*, bien sûr. Si tu ne lis plus, essaie à nouveau.

De même Gulliver, ce conte dans lequel on apprend la relativité. Être grand au pays des petits, puis petit au pays des grands. Ça, c'est important : relis-le, mon fils.

Je crois me souvenir que c'est en troisième que l'on apprend la Renaissance, l'année prochaine donc. Profites-en pour comprendre ce qu'est l'humanisme. Des peintres et architectes italiens aux philosophes français des Lumières, à la musique baroque, sans rater cette fois-ci ! Tu as un peu de temps pour cela aussi.

Et nous nous retrouverons d'ici une année, j'espère. Il ne me restera qu'à partager avec toi celui sans qui ma pensée d'homme ne se serait pas construite. Jean-Jacques Rousseau. Né dans une famille de protestants, lui-même musicien, il est la lumière de mes vingt ans. J'espère qu'il éclairera aussi la manière dont la joie mutine de ton regard d'enfant que j'ai quittée voici quatre ans se transformera en regard humaniste pour aborder ton baccho, tes études, ta fac, ta femme, tes enfants.

J'ai appris récemment que tu voulais orienter tes études pour devenir chimiste dans la police scientifique, un peu comme si tu voulais appliquer le métier de ton père, pour débusquer les faussaires, les voleurs, les criminels ...

N'en oublie pas de faire ce que l'on appelait autrefois tes humanités, fils. Les sciences, à très haut niveau, peuvent avoir tendance à tellement spécialiser l'esprit qu'elles le focalisent sur un seul objet. Elles peuvent avoir tendance à te fermer l'esprit pour te faire spécialiste

Pour ma part, j'ai appris, dans la douleur, là où était l'essentiel, et je ne le situe plus dans les sciences, mais dans l'humain...

Dans tout cela, c'est d'abord ton choix à toi qui sera primordial. Tout ce que je te dis ne sont des conseils. Je serai heureux le jour où tu t'affranchiras de ceux qui ont à jamais occulté ton enfance.. Le jour où tu préféreras faire tes erreurs plutôt que celles des autres. Car n'oublie jamais, Paul, que depuis des milliers d'années qu'il existe des philosophes et qui pensent, personne n'aura jamais davantage raison que toi.

Suis ton chemin, Paul.

C'est ça, éduquer un enfant. Avoir en permanence présent à l'esprit qu'il est du devoir des parents d'élever les enfants pour leur propre avenir, et non pas pour le nôtre. C'est être fier dès que l'on est parvenu à leur transmettre les outils leur permettant de franchir eux mêmes les étapes de leur propre vie.

C'est tout simplement attendre avec envie le jour où vos enfants vous dépassent, vous apprennent, vous élèvent, comme cette fois où pour la première fois tu m'as battu. C'était à un jeu. Ça s'est passé en Octobre 2004, lorsque tu m'as battu au golf du Set. Un par deux compacts, certes, mais j'y jouais 3 coups, et toi 2. Quel rire dans tes yeux, quelle fierté de battre ton père.

Quelle émotion dans mes yeux, quelle fierté que tu sois déjà plus fort que moi ! A neuf ans, mon fils est sur la bonne voie. Je suis en passe de réussir.

Encore quelques mots, Paul. J'ai fait ce que j'ai pu, et j'espère avoir bien fait, ou en tous cas ne pas avoir trop méfait. Il paraît que, dans le meilleur des cas, les parents ne sont que des parents acceptables...

Reviens-moi vite, Paul. Reviens vite vers Grand Maman. Elle t'aime, mais tu sais, les grand-mères, ça n'est pas immortel. Elle aussi s'est mise à écrire. Elle a rédigé l'histoire de ta famille paternelle et de ton nom, pour que jamais tu n'en aies honte, et qu'au contraire tu en sois fier<sup>1</sup> Reviens vite pour l'aider à faire des crêpes, elle, connaît la recette par cœur. Nous attendons et personne ne te jugera, crois-moi bien comme tu m'as toujours cru, avant. Ne juge pas et ne condamne pas ceux contre qui tu pourrais avoir de justes colères pour toutes ces années d'horreur.

Prépare-toi. Je t'attends pour poursuivre notre première visite de Paris, débutée en 2000. Je dois encore de présenter Saint Germain des Prés où l'on croise encore Vian, Greco, Sartre. Pour l'anniversaire de tes 16 ans, je t'offrirai ta première bière dans un club de jazz à Paris. La musique tu la connais déjà, Salvador l'a déjà chantée :

« Et ça me donne le moral,  
Je me sens comme au paradis,  
Juste un p'tit air de Count Basie... »

Oui, tiens, c'est ça, Paul. Peut-être commencerons-nous par prendre une bonne bière tous les deux, assis à une terrasse, place de la Contrescarpe, simplement pour avoir le plaisir de regarder un peu passer la vie et les filles tous les deux, côte à côte, comme un père et un fils peuvent y prendre plaisir...

Ton papa, qui t'aime...

---

<sup>1</sup> Téléchargeable sur mon site internet : Tu pourras être fier de ton nom, mon petit Paul.